

CHAPITRE I : LA SPIRITUALITE DU FIDELE LAÏC

INTRODUCTION

1. Les fidèles laïcs (Christifideles laici), dont la «vocation et la mission dans l'Eglise et dans le monde vingt ans après le Concile Vatican II» a été le thème de l'assemblée générale du Synode des Evêques en 1987, appartiennent au Peuple de Dieu, représenté par les ouvriers de la vigne, dont parle Saint Matthieu dans son Evangile: «Le royaume des cieux est comparable au maître d'un domaine qui sortit au petit jour afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne. Il se mit d'accord avec eux sur un salaire d'une pièce d'argent pour toute la journée et il les envoya à sa vigne» (Mt 20, 1-2). La parabole évangélique met sous nos yeux l'immense vigne du Seigneur, et la foule des personnes, hommes et femmes, qu'Il appelle et qu'Il envoie y travailler. La vigne, c'est le monde entier (cf. Mt 13, 38), qui doit être transformé selon le dessein de Dieu, en vue de l'avènement définitif du Royaume de Dieu.

Allez, vous aussi, à ma vigne

2. «Sorti vers neuf heures, il en vit d'autres qui étaient là, sur la place, sans travail. Il leur dit: "Allez, vous aussi, à ma vigne"» (Mt 20, 3-4). L'appel du Seigneur Jésus ne cesse de se faire entendre depuis ce jour lointain de notre histoire: il s'adresse à tout homme venu en ce monde. De nos jours, dans une effusion renouvelée de l'Esprit de la Pentecôte, arrivée avec le Concile Vatican II, l'Eglise a vu mûrir en elle un sentiment plus vif de son caractère missionnaire et, dans un mouvement d'obéissance généreuse, elle a de nouveau écouté la voix du Seigneur qui l'envoie dans le monde comme «le sacrement universel du salut»(1).

Allez, vous aussi. L'appel ne s'adresse pas seulement aux Pasteurs, aux prêtres, aux religieux et aux religieuses; il s'étend à tous: les fidèles laïcs, eux aussi, sont appelés personnellement par le Seigneur, de qui ils reçoivent une mission pour l'Eglise et pour le monde. Saint Grégoire le Grand le rappelle, lorsque, prêchant au peuple chrétien, il commente la parabole des ouvriers de la vigne: «Examinez donc un peu, mes frères, votre mode de vie, et vérifiez bien si déjà vous êtes des ouvriers du Seigneur. Que chacun juge ce qu'il fait et se rende compte s'il travaille dans la vigne du Seigneur»(2).

Fort de son inestimable patrimoine doctrinal, spirituel et pastoral, le Concile a écrit des pages vraiment merveilleuses sur la nature, la dignité, la spiritualité, la mission, la responsabilité des Fidèles laïcs. Et les Pères conciliaires, en écho à l'appel du Christ, ont appelé tous les fidèles laïcs, hommes et femmes, à travailler à sa vigne: «Le Saint Concile adjure avec force au nom du Seigneur tous les laïcs de répondre volontiers, avec élan et générosité, à l'appel du Christ qui, en ce moment même, les invite avec plus d'insistance, et à l'impulsion de l'Esprit Saint.

Que les jeunes réalisent bien que cet appel s'adresse très particulièrement à eux, qu'ils le reçoivent avec joie et de grand cœur. C'est le Seigneur Lui-même qui, par le Concile, presse à nouveau tous les laïcs de s'unir plus intimement à Lui de jour en jour et de prendre à cœur ses intérêts comme leur propre affaire (cf. Ph 2, 5), de s'associer à sa mission de Sauveur; Il les envoie encore une fois en toute ville et en tout lieu où Il doit aller Lui-même (cf. Lc 10, 1)»(3).

Allez, vous aussi, à ma vigne. Ces paroles ont aussi résonné spirituellement pendant tout le déroulement du Synode des Evêques, qui s'est tenu à Rome du 1^{er} au 30 octobre 1987. Reprenant les pistes du Concile et éclairés par les expériences personnelles et communautaires de toute l'Eglise, les Pères, riches en outre de l'apport des Synodes précédents, ont étudié, de façon approfondie, «la vocation et la mission des laïcs dans l'Eglise et le monde, vingt ans après le Concile Vatican II». Cette Assemblée comprenait des représentants qualifiés des fidèles laïcs, hommes et femmes, qui ont apporté une contribution précieuse aux travaux du Synode.

L'homélie de clôture l'a explicitement reconnu: «Nous remercions le Seigneur de ce que, au cours de ce Synode, nous avons pu avoir non seulement la joie de la participation des laïcs (auditeurs et

auditrices), mais plus encore de ce que le déroulement des discussions nous a permis d'entendre la voix des invités, les représentants du laïcat provenant de toutes les parties du monde, de différents pays. Cela nous a permis de profiter de leurs expériences, de leurs conseils et de leurs suggestions inspirés par leur amour pour la cause commune»(4).

Le regard fixé sur l'après-Concile, les Pères synodaux ont pu constater de quelle façon l'Esprit a continué de rajeunir l'Église, en suscitant en elle de nouvelles énergies de sainteté avec la participation de nombreux fidèles laïcs.

Nous en trouvons un témoignage, entre autres, dans le nouveau style de collaboration entre prêtres, religieux et fidèles laïcs; dans la participation active à la liturgie, à l'annonce de la parole de Dieu, à la catéchèse; dans les multiples services et tâches confiés aux fidèles laïcs, qui les ont si bien assurés; dans la floraison vigoureuse de groupes, d'associations, de mouvements de spiritualité et d'engagement; dans la participation plus large et plus marquée des femmes à la vie de l'Église et au développement de la société.

Dans le même temps, le Synode ne manquait pas de noter que le chemin postconciliaire des fidèles laïcs n'a pas été sans difficultés ni dangers. Dans le concret, on peut rappeler deux tentations auxquelles ils n'ont pas toujours su échapper: la tentation de se consacrer avec un si vif intérêt aux services et aux tâches d'Église, qu'ils en arrivent parfois à se désengager pratiquement de leurs responsabilités spécifiques au plan professionnel, social, économique, culturel et politique; et, en sens inverse, la tentation de légitimer l'injustifiable séparation entre la foi et la vie, entre l'accueil de l'Évangile et l'action concrète dans les domaines temporels et terrestres les plus divers.

Au cours de ses travaux, le Synode a fait sans cesse référence au Concile Vatican II, dont l'enseignement touchant le laïcat, à vingt ans de distance, a paru d'une actualité surprenante, et parfois d'une portée prophétique: un tel enseignement est capable d'éclairer et d'inspirer les réponses qui doivent être données aujourd'hui aux nouveaux problèmes.

En vérité, le défi que les Pères synodaux ont relevé a été celui de bien tracer les routes précises afin que la splendide «théorie» sur le laïcat, formulée par le Concile, puisse devenir une authentique «pratique» ecclésiale. D'un autre côté, certains problèmes s'imposent par un certain caractère de «nouveau»; au point qu'on peut les qualifier de postconciliaires, au moins dans un sens chronologique: à ces problèmes, les Pères ont à juste titre réservé une attention toute spéciale au cours de leurs discussions et réflexions.

Parmi ces problèmes, il faut mentionner ceux qui concernent les ministères et les services ecclésiaux confiés déjà ou qui seront à confier à des fidèles laïcs, la diffusion et la croissance de nouveaux «mouvements» à côté d'autres formes d'associations de laïcs, la place et le rôle de la femme autant dans l'Église que dans la société. Au terme de leurs travaux menés avec zèle, compétence et générosité, les Pères du Synode m'ont manifesté leur désir et leur souhait qu'en temps opportun, je présente à l'Église universelle un document de conclusion sur le laïcat chrétien(5).

3. Cette Exhortation Apostolique Post-synodale veut donc faire ressortir toute la valeur des travaux du Synode, depuis les Lineamenta jusqu'à l'Instrumentum laboris, depuis la relation d'introduction jusqu'aux interventions de chacun des évêques et des laïcs et jusqu'au rapport de synthèse après la discussion en assemblée, depuis les discussions et les relations des «circuli minores» jusqu'aux «propositiones» et au Message final. Le présent document ne se situe donc pas en marge du Synode; il en constitue au contraire l'expression à la fois cohérente et fidèle; il est le fruit d'un travail collégial, dont la dernière étape a été la rédaction d'un exposé à laquelle ont contribué le Conseil du Secrétariat Général du Synode et le Secrétariat lui-même.

Susciter et alimenter une prise de conscience plus nette du don et de la responsabilité que tous les fidèles laïcs ont dans la communion et la mission de l'Église, tel est le but de notre Exhortation.

JE SUIS LA VIGNE, VOUS ETES LES SARMENTS

La dignité des fidèles laïcs dans l'Église-Mystère (Le mystère de la vigne)

8. L'image de la vigne est utilisée dans la Bible de multiple façon et avec diverses significations : en particulier, elle sert à exprimer le mystère du Peuple de Dieu. Dans cette perspective plus intérieure, les fidèles laïcs ne sont pas simplement les ouvriers qui travaillent à la vigne, mais ils sont une partie même de la vigne: «Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments» (Jn 15, 5), dit Jésus.

Déjà dans l'Ancien Testament, les prophètes, quand ils veulent parler du peuple élu, recourent à l'image de la vigne. Israël est la vigne de Dieu, l'ouvrage du Seigneur, la joie de son cœur: «Je t'avais plantée comme une vigne de choix» (Jr 2, 21); «Ta mère ressemblait à une vigne plantée au bord de l'eau. Elle était féconde et feuillue grâce à l'abondance de l'eau» (Ez 19, 10); «Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux. Il en retourna la terre et en retira les pierres, pour y mettre un plant de qualité...» (Is 5, 1-2).

Jésus reprend le symbole de la vigne, et Il l'emploie pour révéler certains aspects du Royaume de Dieu: «Un homme planta une vigne, il l'entoura d'une clôture, y creusa un pressoir, et y bâtit une tour de garde. Puis il la donna en fermage à des vigneron et partit en voyage» (Mc 12, 1; cf. Mt 21, 28 et suiv.).

L'évangéliste Jean nous invite à aller encore plus profond et il nous introduit à la découverte du mystère de la vigne: elle est le symbole et la figure non seulement du peuple de Dieu, mais de Jésus Lui-même. Lui, Jésus, est le cep de vigne, et nous, les disciples, nous en sommes les sarments; Lui est la «vraie vigne», à laquelle, pour vivre, sont unis les sarments (cf. Jn 15, 1 et suiv.).

Le Concile Vatican II, reprenant les différentes images bibliques qui éclairent le mystère de l'Eglise, propose de nouveau l'image de la vigne et des sarments: «La vigne véritable, c'est le Christ; c'est Lui qui donne vie et fécondité aux rameaux que nous sommes: par l'Église nous demeurons en Lui, sans qui nous ne pouvons rien faire (Jn 15, 1-5)»(12). C'est l'Église elle-même, donc, qui est le vignoble évangélique.

Elle est mystère parce que l'amour et la vie du Père, du Fils et de l'Esprit Saint sont le don absolument gratuit offert à tous ceux qui sont nés de l'eau et de l'Esprit (cf. Jn 3, 5), appelés à vivre la communion même de Dieu, à la manifester et à la communiquer dans l'histoire (mission) : «En ce jour, dit Jésus, vous reconnaîtrez que je suis en mon Père, que vous êtes en moi, et moi en vous» (Jn 14, 20).

Désormais, c'est seulement à l'intérieur du mystère de l'Église comme mystère de communion que se révèle «l'identité» des fidèles laïcs, leur dignité originelle. Et c'est seulement à l'intérieur de cette dignité que peuvent se définir leur vocation et leur mission dans l'Église et dans le monde.

QUI SONT LES FIDÈLES LAÏCS?

9. Les Pères du Synode ont très justement noté la nécessité de déterminer et de proposer une description positive de la vocation et de la mission des fidèles laïcs, grâce à une étude approfondie de la doctrine du Concile Vatican II, à la lumière des plus récents documents du Magistère et de l'expérience de la vie de l'Église, elle-même guidée par l'Esprit Saint(13).

Pour répondre à la question «qui sont les fidèles laïcs?», le Concile a refusé la solution facile d'une définition négative et s'est ouvert à une vision nettement positive; il a manifesté son intention fondamentale en affirmant la pleine appartenance des fidèles laïcs à l'Église et à son mystère, et le caractère particulier de leur vocation, dont le propre est, d'une manière particulière, de «chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon

Dieu»(14). «Sous le nom de laïcs - ainsi s'exprime la Constitution *Lumen gentium* - on entend ici l'ensemble des chrétiens qui ne sont pas membres de l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu par l'Église, c'est-à-dire les chrétiens qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au Peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien»(15).

Déjà Pie XII affirmait: «Les fidèles, et plus précisément les laïcs, se trouvent sur la ligne la plus avancée de la vie de l'Église; par eux, l'Église est le principe vital de la société humaine. C'est pourquoi, eux surtout, doivent avoir une conscience toujours plus claire, non seulement d'appartenir à l'Église, mais d'être l'Église, c'est-à-dire la communauté des fidèles sur la terre, sous la conduite du Chef commun, le Pape, et des Évêques en communion avec lui. Ils sont l'Église»(16).

Conformément à l'image biblique de la vigne, les fidèles laïcs, comme tous les membres de l'Église, sont des sarments, branchés sur le Christ, qui est Lui, la vraie vigne, et c'est par Lui qu'ils sont rendus vivants et donneurs de vie. L'insertion dans le Christ au moyen de la foi et des sacrements de l'initiation chrétienne est la racine première qui crée la nouvelle condition du chrétien dans le mystère de l'Église, qui constitue sa «physionomie» la plus profonde, qui est à la base de toutes les vocations et du dynamisme de la vie chrétienne des fidèles laïcs: en Jésus-Christ mort et ressuscité, le baptisé devient une «créature nouvelle» (Ga 6, 15; 2 Co 5, 17), une créature purifiée du péché et vivifiée par la grâce. Ainsi donc, ce n'est que par l'exploitation des mystérieuses richesses que Dieu donne aux chrétiens dans le baptême qu'on peut dessiner la «figure» du fidèle laïc.

Les fidèles laïcs et le caractère séculier

15. La nouveauté chrétienne est le fondement et le titre de l'égalité de tous ceux qui sont les baptisés dans le Christ, de tous les membres du Peuple de Dieu: «Commune est la dignité des membres du fait de leur régénération dans le Christ; commune la grâce d'adoption filiale; commune la vocation à la perfection; il n'y a qu'un salut, une espérance, une charité sans division»(28). En vertu de cette dignité baptismale commune, le fidèle laïc est co-responsable, avec tous les ministres ordonnés et avec les religieux et les religieuses, de la mission de l'Église.

Mais cette dignité baptismale commune revêt chez le fidèle laïc une modalité qui le distingue, sans toutefois l'en séparer, du prêtre, du religieux, de la religieuse. Le Concile Vatican II a indiqué que cette modalité se trouve dans le caractère séculier: «Le caractère séculier est le caractère propre et particulier des laïcs»(29).

Pour saisir de façon complète, adaptée et spécifique, la condition ecclésiale du fidèle laïc, il faut approfondir la portée théologique du caractère séculier, à la lumière du dessein salvifique de Dieu et du mystère de l'Église. Comme l'affirme Paul VI, l'Église «a une authentique dimension séculière, inhérente à sa nature intime et à sa mission, dont la racine plonge dans le mystère du Verbe Incarné, et qui s'est réalisée sous des formes diverses pour ses membres»(30).

L'Église, en effet, vit dans ce monde, même si elle n'est pas de ce monde (cf. Jn 17, 16), et elle est envoyée pour continuer l'œuvre rédemptrice de Jésus-Christ; cette œuvre, «qui concerne essentiellement le salut des hommes, embrasse aussi le renouvellement de tout l'ordre temporel»(31).

Il est certain que tous les membres de l'Église participent à sa dimension séculière; mais cela de façons diverses. En particulier la participation des fidèles laïcs a une modalité de réalisation et de fonction, qui, selon le Concile, leur est «propre et particulière»: c'est cette modalité que l'on désigne du nom de «caractère séculier»(32).

Dans le concret, le Concile parle de la condition des fidèles laïcs en la désignant, avant tout, comme le lieu où leur est adressé l'appel de Dieu: «C'est là qu'ils sont appelés»(33). Il s'agit ici d'un «lieu» présenté en termes dynamiques: les fidèles laïcs «vivent au milieu du siècle, c'est-à-dire engagés dans

tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée»(34). Ce sont des personnes qui vivent une vie normale dans le monde, étudient, travaillent, créent des rapports amicaux, sociaux, professionnels, culturels.

Le Concile ne considère pas simplement leur condition comme un cadre extérieur et un environnement, mais bien comme une réalité destinée à trouver en Jésus-Christ la plénitude de son sens(35). Il va même jusqu'à affirmer que «le Verbe Incarné en personne a voulu entrer dans le jeu de cette solidarité...

Il a sanctifié les liens humains, notamment ceux de la famille, source de la vie sociale. Il s'est volontairement soumis aux lois de sa patrie. Il a voulu mener la vie même d'un artisan de son temps et de sa région»(36).

Le «monde» devient ainsi le milieu et le moyen de la vocation chrétienne des fidèles laïcs, parce qu'il est lui-même destiné à glorifier Dieu le Père dans le Christ.

Le Concile peut dès lors indiquer le sens propre et particulier de l'appel de Dieu qui s'adresse aux fidèles laïcs. Ils ne sont pas invités à abandonner la position qu'ils occupent dans le monde. Le baptême, en effet, ne les retire pas du monde (comme le souligne l'apôtre Paul: «Que chacun, mes frères, reste devant Dieu dans la condition où il se trouvait quand il a été appelé» [1 Co 7, 24]); mais il leur confie une vocation qui concerne justement leur situation dans le monde: les fidèles laïcs, en effet, sont «appelés par Dieu à travailler comme du dedans à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité»(37). Ainsi, l'être et l'agir dans le monde sont pour les fidèles laïcs une réalité non seulement anthropologique et sociologique, mais encore et spécifiquement théologique et ecclésiale. Dans leur situation au milieu du monde, en effet, Dieu manifeste son dessein et leur communique leur vocation particulière de «chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu»(38).

C'est précisément dans cette optique que les Pères du Synode ont déclaré: «Le caractère séculier du fidèle laïc n'est donc pas à définir seulement dans un sens sociologique, mais surtout en un sens théologique. Le caractère séculier doit s'entendre à la lumière de l'acte créateur et rédempteur de Dieu, qui a confié le monde aux hommes et aux femmes, pour qu'ils participent à l'œuvre de la création, qu'ils libèrent la création elle-même de l'influence du péché et qu'ils se sanctifient dans le mariage ou dans le célibat, dans la famille, dans la profession et dans les différentes activités sociales»(39).

La condition ecclésiale des fidèles laïcs est définie dans sa racine à partir de la nouveauté chrétienne et caractérisée par son caractère séculier(40). Les images évangéliques du sel, de la lumière et du levain, bien qu'elles s'adressent indistinctement à tous les disciples de Jésus, s'appliquent de façon toute spéciale aux fidèles laïcs. Ce sont des images merveilleusement significatives, parce qu'elles traduisent non seulement l'insertion profonde et la participation totale des fidèles laïcs sur la terre, dans le monde, dans la communauté humaine, mais surtout la nouveauté et l'originalité d'une insertion et d'une participation destinées à la diffusion de l'Évangile qui sauve.

Appelés à la sainteté

16. La dignité des fidèles laïcs se révèle à nous dans sa plénitude si nous examinons la vocation première et fondamentale que le Père offre en Jésus-Christ par l'intermédiaire de l'Esprit à chacun d'eux: la vocation à la sainteté, c'est-à-dire à la perfection de la charité. Le saint est le témoignage le plus éclatant de la dignité conférée au disciple du Christ.

Sur la vocation universelle à la sainteté, le Concile Vatican II s'est exprimé en termes lumineux. On peut affirmer que c'est l'orientation principale qui a été fixée pour les fils et les filles de l'Église, par ce Concile voulu pour le renouvellement évangélique de la vie chrétienne(41).

Cette orientation n'est pas une simple exhortation morale, mais une exigence incontournable du mystère de l'Église: l'Église est la Vigne choisie, par le moyen de laquelle les sarments vivent et grandissent de la sève même du Christ, sainte et sanctifiante; elle est le Corps mystique dont les membres participent à la même vie de sainteté que la tête, qui est le Christ; elle est l'Épouse aimée du Seigneur Jésus, qui s'est livré pour la sanctifier (cf. Ep 5, 25 et suiv.). L'Esprit Saint qui sanctifia la nature humaine de Jésus dans le sein virginal de Marie (cf. Lc 1, 35) est le même Esprit qui demeure et opère dans l'Église pour lui communiquer la sainteté du Fils de Dieu fait homme.

Il est aujourd'hui plus urgent que jamais que tous les chrétiens reprennent le chemin du nouveau évangélique, recevant avec générosité l'invitation de l'Apôtre à «être saints dans toute la conduite» (1 P 1, 15). Le Synode extraordinaire de 1985, vingt ans après la clôture du Concile, a fort à propos insisté sur cette urgence: «Étant donné que l'Église dans le Christ est mystère, elle doit être considérée comme un signe et un instrument de sainteté. Les saints et les saintes ont toujours été source et origine de renouvellement dans les moments les plus difficiles de l'histoire de l'Église. Aujourd'hui nous avons un besoin très grand de saints; nous devons en demander au Seigneur avec insistance»(42).

Tous, dans l'Église, précisément parce qu'ils sont ses membres, reçoivent et donc partagent la vocation commune à la sainteté. De plein droit, et sans aucune différence avec les autres membres de l'Église, les fidèles laïcs sont appelés à la sainteté: «L'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quels que soient leur état ou leur rang»(43); «Tous les fidèles du Christ sont donc invités et obligés à poursuivre la sainteté et la perfection de leur état»(44).

La vocation à la sainteté plonge ses racines dans le Baptême et elle est réactivée par les autres sacrements; principalement par l'Eucharistie: revêtus de Jésus-Christ et abreuvés de son Esprit, les chrétiens sont «saints», et sont, de ce fait, habilités et engagés à manifester la sainteté de leur être dans la sainteté de tout leur agir. L'apôtre Paul ne se lasse pas d'engager tous les chrétiens à vivre «comme il convient à des saints» (Ep 5, 3).

La vie selon l'Esprit, dont le fruit est la sanctification (Rm 6, 22; cf. Ga 5, 22), suscite en tous les baptisés et en chacun d'eux le désir et l'exigence de suivre et d'imiter Jésus-Christ, en accueillant ses Béatitudes, en écoutant et méditant la parole de Dieu, en participant de façon consciente et active à la vie liturgique et sacramentelle de l'Église, en s'adonnant à la prière individuelle, familiale et communautaire, en s'ouvrant à la faim et à la soif de justice, en pratiquant le commandement de l'amour dans toutes les circonstances de la vie et dans le service auprès de leurs frères, spécialement de ceux qui sont humbles, pauvres et souffrants.

Se sanctifier dans le monde

17. La vocation des fidèles laïcs à la sainteté exige que la vie selon l'Esprit s'exprime de façon particulière dans leur insertion dans les réalités temporelles et dans leur participation aux activités terrestres. C'est encore l'Apôtre qui nous y engage: «Tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus-Christ, en offrant par Lui votre action de grâce à Dieu le Père» (Col 3, 17). Appliquant les paroles de l'Apôtre aux fidèles laïcs, le Concile affirme de façon

très ferme: «Ni le soin de leur famille, ni les affaires temporelles ne doivent être étrangers à leur spiritualité»(45). Après eux, les Pères du Synode ont déclaré: «L'unité de la vie des fidèles laïcs est d'une importance extrême: ils doivent, en effet, se sanctifier dans la vie ordinaire, professionnelle et sociale. Afin qu'ils puissent répondre à leur vocation, les fidèles laïcs doivent donc considérer leur vie quotidienne comme une occasion d'union à Dieu et d'accomplissement de sa volonté, comme aussi de service envers les autres hommes, en les portant jusqu'à la communion avec Dieu dans le Christ»(46).

La vocation à la sainteté doit être perçue et vécue par les fidèles laïcs, moins sous un aspect d'obligation exigeante et incontournable, que comme un signe lumineux de l'amour infini du Père qui les a régénérés à sa vie de sainteté. Une pareille vocation, dans ces conditions, doit se définir comme un élément essentiel et indissociable de la nouvelle vie baptismale, et par conséquent comme un élément constitutif de leur dignité. En même temps, la vocation à la sainteté est intimement liée à la mission et à la responsabilité qui sont confiées aux fidèles laïcs dans l'Église et dans le monde. En effet, la sainteté vécue, tout en provenant de la participation à la vie de sainteté de l'Église, représente aussi par elle-même une première et fondamentale contribution à l'édification de l'Église en tant que «Communion des Saints».

Devant les yeux éclairés par la foi s'ouvre un spectacle merveilleux: celui de tant de fidèles laïcs, hommes et femmes, qui, précisément dans leur vie et leur activité de chaque jour, souvent inaperçus ou parfois incompris, méconnus des grands de la terre mais regardés avec amour par le Père, sont des ouvriers qui travaillent inlassablement dans la Vigne du Seigneur, des artisans humbles et grands à la fois - assurément par la puissance de la grâce de Dieu - de la croissance du Royaume de Dieu au cours de l'histoire.

La sainteté est ensuite, il faut le reconnaître, une base essentielle et une condition absolument irremplaçable pour l'accomplissement de la mission de salut de l'Église. C'est la sainteté de l'Église qui est la source secrète et la mesure infaillible de son activité apostolique et de son élan missionnaire. C'est seulement dans la mesure où l'Église, Épouse du Christ, se laisse aimer de Lui, et L'aime en retour, qu'elle devient Mère féconde dans l'Esprit.

Revenons à l'image biblique: la naissance et l'expansion des sarments dépendent de leur insertion dans la vigne: «De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi. Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là donne beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire» (Jn 15, 4-5).

Tout naturellement il faut rappeler ici la proclamation solennelle de fidèles laïcs, hommes et femmes, au rang de bienheureux et de saints, qui a été faite durant le temps du Synode. Le peuple de Dieu tout entier, les fidèles laïcs en particulier, peut trouver en eux de nouveaux modèles de sainteté et de nouveaux témoins de vertus héroïques, pratiquées dans des conditions communes et ordinaires de la vie. Comme l'ont affirmé les Pères du Synode: «Les Églises locales et surtout celles qu'on appelle les jeunes Églises doivent discerner attentivement parmi leurs propres membres les hommes et les femmes qui ont donné dans de telles conditions (les conditions quotidiennes du monde et de l'état conjugal) le témoignage de la sainteté et qui peuvent servir d'exemple aux autres, afin que, si le cas se présente, ils soient proposés pour la béatification et la canonisation»(47).

Au terme de ces réflexions, destinées à définir la condition ecclésiale du fidèle laïc, nous revient à la mémoire la célèbre interpellation de Saint Léon le Grand: «Reconnais, ô Chrétien, ta dignité»(48). C'est ce que dit aussi Saint Maxime, évêque de Turin, en s'adressant à ceux qui avaient reçu le baptême: «Considérez l'honneur qui vous est fait dans ce mystère!»(49).

Tous les baptisés sont invités à écouter une fois encore les paroles de Saint Augustin: «Réjouissons-nous et remercions: nous sommes devenus non seulement des chrétiens, mais le Christ ... Soyez dans la stupeur et la joie: nous sommes devenus Christ!»(50).

La dignité de chrétien, source de l'égalité de tous les membres de l'Eglise, garantit et promeut l'esprit de communion et de fraternité, et, en même temps, elle devient la source secrète et puissante du dynamisme apostolique et missionnaire des fidèles laïcs. C'est une dignité exigeante, la dignité des ouvriers appelés par le Seigneur à travailler à sa vigne: «A tous les laïcs - lisons-nous dans les Actes du Concile - incombe la noble charge de travailler à ce que le dessein divin de salut parvienne de plus en plus à tous les hommes de tous les temps et de toute la terre»(51).

TOUS SARMENTS DE L'UNIQUE VIGNE

La participation des fidèles laïcs à la vie de l'Église-Communion (Le mystère de l'Église-Communion)

18. Écoutons de nouveau les paroles de Jésus: «Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron ... Demeurez en moi, comme moi en vous» (Jn 15, 1-4). Par ces simples paroles nous est révélée la communion mystérieuse qui lie en une parfaite unité le Seigneur et ses disciples, le Christ et les baptisés: une communion vivante et vivifiante, par laquelle les chrétiens ne s'appartiennent pas à eux-mêmes, mais sont la propriété du Christ, comme les sarments unis à la vigne.

La communion des chrétiens avec Jésus a pour modèle, source et fin la communion même du Fils avec le Père dans le don de l'Esprit Saint: unis au Fils dans le lien d'amour de l'Esprit, les chrétiens sont unis au Père. Jésus continue: «Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments» (Jn 15, 5). De la communion des chrétiens avec le Christ découle la communion des chrétiens entre eux; tous sont les sarments de la Vigne unique, qui est le Christ. En cette communion fraternelle le Seigneur Jésus présente le reflet merveilleux et la participation mystérieuse à la vie intime d'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint. Pour cette communion, Jésus prie: «Que tous, ils soient un, comme Toi, Père, Tu es en moi, et moi en Toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi, pour que le monde croie que Tu m'as envoyé» (Jn 17, 21).

Cette communion est le mystère même de l'Eglise, comme le rappelle le Concile Vatican II, par le mot bien connu de Saint Cyprien: «L'Eglise universelle apparaît comme "un peuple qui tire son unité de l'unité du Père et du Fils et de l'Esprit Saint"»(52). Ce mystère de l'Eglise-Communion nous est rappelé au début de la célébration eucharistique, quand le prêtre nous accueille par le salut de l'apôtre Paul: «Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous» (2 Co 13, 13).

Après avoir dessiné la «figure» des fidèles laïcs en exprimant leur dignité, il nous faut à présent réfléchir sur leur mission et leur responsabilité dans l'Eglise et dans le monde: mais cela ne peut se comprendre valablement que dans le contexte vivant de l'Eglise-Communion.

Le Concile et l'ecclésiologie de communion

19. Telle est effectivement l'idée centrale que l'Eglise a remise en lumière pour se définir elle-même dans le Concile Vatican II, comme nous l'a rappelé le Synode extraordinaire de 1985, qui s'est tenu vingt ans après le Concile: «L'ecclésiologie de communion est l'idée centrale et fondamentale des documents du Concile. La koinonia-communion, fondée sur la Sainte Ecriture, est mise à l'honneur dans l'Eglise primitive, et dans les Eglises orientales jusqu'à nos jours.

Voilà pourquoi le Concile Vatican II a travaillé intensément afin que l'Eglise soit plus clairement conçue comme une communion et que ce concept soit traduit concrètement dans la vie. Que signifie donc ce mot complexe de "communion"? Il s'agit fondamentalement de la communion avec Dieu par l'intermédiaire de Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Cette communion s'obtient par la parole de Dieu et par les sacrements. Le Baptême est la porte et le fondement de la communion dans l'Eglise. L'Eucharistie est la source et le sommet de toute la vie chrétienne (cf. LG 11).

La communion au Corps eucharistique du Christ signifie et produit, en d'autres termes édifie, l'intime communion de tous les fidèles dans le Corps du Christ qui est l'Eglise (1 Co 10, 16)»(53). Au lendemain du Concile, Paul VI s'adressait aux fidèles en ces termes: «L'Eglise est une communion.

Que signifie ici ce mot communion? Je vous renvoie au passage du catéchisme qui parle de la communion des Saints. Eglise veut dire communion des Saints. Et communion des Saints signifie une double participation vitale: l'incorporation des chrétiens à la vie du Christ, et la circulation de la même charité dans toute la communauté des fidèles, en ce monde et en l'autre. Union au Christ et dans le Christ; et union entre les chrétiens dans l'Eglise»(54). Les images bibliques, par lesquelles le Concile a voulu nous introduire à la contemplation du mystère de l'Eglise, mettent en lumière la réalité de l'Eglise-Communion dans son indivisible dimension de communion des chrétiens avec le Christ et de communion des chrétiens entre eux.

Ces images sont celles de la bergerie, du troupeau, de la vigne, de l'édifice spirituel, de la cité sainte(55). C'est surtout l'image du corps, présentée par l'apôtre Paul, dont la doctrine toujours vivante et attirante anime de nombreuses pages du Concile(56). S'inspirant de toute l'histoire du salut, le Concile présente aussi l'Eglise comme Peuple de Dieu: «Le bon vouloir de Dieu a été que les hommes ne reçoivent pas la sanctification et le salut séparément, hors de tout lien mutuel; Il a voulu au contraire faire d'eux un peuple qui Le connaîtrait selon la vérité et Le servirait dans la sainteté»(57).

Dès les premières lignes, la Constitution *Lumen gentium* résume admirablement cette doctrine: «L'Eglise est, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain»(58). La réalité de l'Eglise-Communion est, dès lors, partie intégrante, bien mieux, elle représente le contenu central du «Mystère», c'est à-dire du dessein divin du salut de l'humanité. Voilà pourquoi la communion ecclésiale ne peut se traduire parfaitement si on n'y voit qu'une réalité simplement sociologique et psychologique. L'Eglise-Communion est le peuple «nouveau», le peuple «messianique», le peuple qui «a pour chef le Christ ... La condition de ce peuple, c'est la dignité et la liberté des enfants de Dieu ... Sa loi c'est le commandement nouveau d'aimer comme le Christ Lui-même nous a aimés ... Sa destinée enfin, c'est le Royaume de Dieu ... et ce peuple est constitué par le Christ en une communion de vie, de charité et de vérité»(59).

Les liens qui unissent les membres du nouveau Peuple entre eux _ et d'abord avec le Christ _ ne sont Pas ceux de la «chair» et du «sang», mais bien ceux de l'esprit, plus précisément ceux de l'Esprit Saint, que reçoivent tous les baptisés (cf. J1 3, 1). En effet cet Esprit qui de toute éternité est le lien de la Trinité, une et indivise, cet Esprit qui «dans la plénitude des temps» (Ga 4, 4) unit indissolublement la chair humaine au Fils de Dieu, ce même Esprit est au cours des générations chrétiennes la source ininterrompue et inépuisable de la communion dans l'Eglise et de l'Eglise.

Une communion organique : diversité et complémentarité

20. La communion ecclésiale se présente, pour être plus précis, comme une communion «organique», analogue à celle d'un corps vivant et agissant: elle se caractérise, en effet, par la présence simultanée de la diversité et de la complémentarité des vocations et conditions de vie, des ministères, des charismes et des responsabilités. Grâce à cette diversité et complémentarité, chacun des fidèles laïcs se trouve en relation avec le corps tout entier et, au corps, il apporte sa propre contribution.

Sur la communion organique du Corps mystique du Christ, l'apôtre Paul insiste de façon toute particulière; écoutons ici, une fois encore, son enseignement si riche, dans la synthèse que le Concile en a tracée: Jésus-Christ, lisons-nous dans la Constitution *Lumen gentium*, «en communiquant son Esprit à ses frères, qu'Il rassemblait de toutes les nations, a fait d'eux, mystiquement, comme son Corps. Dans ce Corps, la vie du Christ se répand chez les croyants...

Comme tous les membres du corps humain, malgré leur multiplicité, ne forment cependant qu'un seul corps, ainsi les fidèles dans le Christ (cf. 1 Co 12, 12). Dans le travail d'édification du Corps du Christ, règne également une diversité de membres et de fonctions. Unique est l'Esprit, qui distribue ses dons variés pour le bien de l'Eglise à la mesure de ses richesses et des exigences des services (cf. 1 Co 12, 1-11). Parmi ces dons, la grâce accordée aux Apôtres tient la première place: l'Esprit Lui-même soumet à leur autorité jusqu'aux bénéficiaires des charismes (cf. 1 Co, 14). Le même Esprit, qui est par

lui-même principe d'unité dans le corps où s'exerce sa vertu et où Il réalise la connexion intérieure des membres, produit et stimule entre les fidèles la charité. Aussi un membre ne peut souffrir sans que tous les membres souffrent avec lui; un membre est-il à l'honneur? Tous les membres se réjouissent avec lui (cf. 1 Co 12, 26)»(60).

C'est toujours le même et unique Esprit qui est le principe dynamique de la variété et de l'unité dans l'Eglise et de l'Eglise. Relisons la Constitution *Lumen gentium*: «Pour que nous puissions nous renouveler en Lui (le Christ) incessamment (cf. Ep 4, 23), Il nous a donné Son Esprit qui, présent identique à lui-même dans le chef et dans les membres, vivifie le corps entier, l'unifie et le meut, si bien que son action a pu être comparée par les saints Pères à la fonction que remplit dans le corps humain l'âme, principe de vie»(61). Dans un autre texte, particulièrement dense et précieux pour saisir «l'organicité» propre de la communion ecclésiale même sous l'aspect de croissance incessante vers la communion parfaite, le Concile écrit: «L'Esprit habite dans l'Eglise et dans le cœur des fidèles comme dans un temple (cf. 1 Co 3, 16; 6, 19), en eux Il prie et atteste leur condition de fils de Dieu par adoption (cf. Ga 4, 6; Rm 8, 15-16. 26). Cette Eglise qu'Il introduit dans la vérité toute entière (cf. Jn 16, 13) et à laquelle Il assure l'unité dans la communion et le service, Il la bâtit et la dirige grâce à la diversité des dons hiérarchiques et charismatiques, Il l'orne de ses fruits (cf. Ep 4, 11-12; 1 Co 12, 4; Ga 5, 22). Par la vertu de l'Evangile, Il rajeunit l'Eglise et Il la renouvelle sans cesse, l'acheminant à l'union parfaite avec son Epoux. L'Esprit et l'Epouse, en effet, disent au Seigneur Jésus: Viens! (cf. Ap 22, 17)»(62).

La communion ecclésiale est donc un don, un grand don de l'Esprit Saint; les fidèles sont invités à le recevoir avec reconnaissance et, en même temps, à vivre avec un grand sentiment de responsabilité. Cela se réalise concrètement par leur participation à la vie et à la mission de l'Église, au service de qui les fidèles laïcs mettent leurs ministères et leurs charismes variés et complémentaires. Le fidèle laïc «n'a pas le droit de se renfermer sur lui-même, en s'isolant spirituellement de la communauté, mais il doit vivre en un partage continu avec les autres, dans un sens très vif de fraternité, dans la joie d'une égale dignité et dans l'intention de faire fructifier avec les autres l'immense trésor reçu en héritage.

L'Esprit du Seigneur lui donne à lui, comme aux autres, des charismes multiples, Il l'appelle à divers ministères et diverses charges, Il lui rappelle, comme Il le rappelle aux autres pour leur rapport avec lui, que ce qui le distingue, ce n'est pas un supplément de dignité, mais une habilitation spéciale et complémentaire au service ... C'est ainsi que les charismes, les ministères, les charges et les services du fidèle laïc existent dans la communion. Ce sont là des richesses complémentaires pour le bien de tous, sous la sage conduite des Pasteurs»(63).

CHAPITRE II : SOLIDARITE SELON LE MESSAGE DU CHRIST

Présentation

En publiant ces orientations en pastorale sociale, le Comité des affaires sociales, la Table de pastorale sociale et le Réseau des répondantes à la condition des femmes désirent faire connaître les motivations profondes qui animent leurs membres dans leur engagement pris dans les différents diocèses du Québec.

Ce document veut aussi reprendre quelques éléments fondamentaux de la Doctrine sociale de l'Église pour leur donner la couleur propre à notre contexte québécois et montrer aux chrétiens et chrétiennes d'ici comment *la dimension sociale de la foi est fondamentale dans toute vie chrétienne*. Déjà des éléments d'orientations avaient été adoptés par le Comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec en 1993. Ils ont soutenu notre action en Église jusqu'à maintenant. C'est une mise à jour de ce premier texte que nous vous présentons ici. Mentionnons quelques défis plus particuliers qui sont à surmonter dans le contexte québécois actuel :

- s'engager dans une société où le Dieu de Jésus-Christ n'est plus une référence qui va de soi pour un grand nombre de Québécois et de Québécoises;
- dépasser un certain individualisme et le fatalisme ambiant pour arriver à stimuler l'engagement chrétien dans des actions collectives en faveur de la protection de la dignité humaine comme aussi de la création;
- arriver à relier la pratique dominicale des chrétiens d'ici avec des gestes de foi incarnés dans les réalités sociales, économiques, culturelles, politiques et environnementales, tout en se laissant éclairer par la lumière de la Parole de Dieu et de l'Enseignement social de l'Église.
- entreprendre des initiatives nouvelles pour arriver à présenter la pastorale sociale comme une dimension essentielle de l'engagement de toute personne baptisée, comme de l'Église dans son ensemble.

Par la mise en œuvre de plans d'action basés sur ces orientations, les diocèses du Québec, comme les paroisses et les mouvements, pourront tenter de relever les défis que nous présente la société d'aujourd'hui. Par des gestes concrets qui les font passer de la Parole aux actes, les chrétiens et les chrétiennes d'ici présenteront aussi certains traits de l'enseignement de Jésus qui a pris notre humanité pour que tous les humains aient *la vie, et qu'ils l'aient en abondance* (Jn10, 10).

Les fondements de la pastorale sociale

« L'ouvrage ordinaire de Dieu, son habitude, ce qui le distingue au plus haut point, c'est de ne pas négliger ceux et celles qui souffrent de l'injustice; c'est de faire attention à ceux qu'on outrage, c'est de tendre la main à ceux qu'on persécute, et cela, continuellement »

Commentaire de Saint Jean Chrysostome sur le psaume 145, IVème siècle :

Définition

La pastorale sociale¹ est l'activité de l'Église qui, consciente de sa mission au cœur du monde prend une option évangélique pour les pauvres et les personnes exclues et la traduit par des pratiques de solidarité et de libération. Elle travaille avec toute personne de bonne volonté à la transformation des rapports sociaux et des structures injustes, du local à l'international, afin de rendre plus justes et plus humaines les réalités sociales, politiques, économiques, culturelles et environnementales.

Deux buts majeurs :

La dignité de la personne humaine

- ❖ Soutenir, dans une perspective de justice sociale, tout ce qui contribue, dans la société et dans l'Église, à valoriser la dignité de la personne; dénoncer ce qui y fait obstacle et promouvoir les droits des personnes, surtout les exclues.

L'option préférentielle pour les pauvres

- ❖ Reconnaître le souffle de l'Esprit à l'œuvre aujourd'hui et participer, avec d'autres, à l'établissement d'un monde plus juste, plus humain et écoresponsable2:
- Promouvoir le **bien commun** et ainsi assurer les conditions qui favorisent l'épanouissement du plus grand nombre de personnes au plan individuel et collectif ;
- Voir au partage équitable des richesses, en appuyant des mouvements sociaux et ecclésiaux;
- Favoriser l'action citoyenne, notamment en appuyant l'action communautaire autonome et en mettant en place les conditions pour que les personnes exclues puissent prendre des initiatives, et devenir les premières agentes de leur propre développement;
- Encourager la **participation** citoyenne afin de promouvoir les pratiques démocratiques;
- Développer une **solidarité** sociale qui reconnaît les responsabilités collectives pour remédier aux injustices;

Le souci des générations futures

- Contribuer au respect et à la sauvegarde de l'environnement

Une présence incarnée au cœur de la vie quotidienne

Des orientations pour le développement d'une pastorale sociale au Québec

La Commission d'étude sur les laïcs et l'Église avait déjà observé en 1972 qu'un besoin majeur de la communauté chrétienne consiste à : «se doter à *tout prix* d'instruments et de moyens de regroupements capables de favoriser efficacement une présence incarnée du christianisme au cœur des activités courantes de la vie quotidienne.»³.

Développer une solidarité structurelle (X. SCHWEBEL)

La solidarité dans une société moderne et complexe ne peut se limiter à l'aumône donnée aux mendiants de nos rues. Pas même se limiter au chèque qu'on envoie aux associations humanitaires en fin d'année. Il s'agit d'envisager le "prochain structurel", celui auquel nous lient les mécanismes complexes de l'impôt, de l'économie mondiale, des cotisations sociales, du prix du pétrole... celui dont nous sommes solidaires par les décisions politiques qui façonnent l'ordre ou le désordre mondial actuel : « *Tant que ne seront pas résolus radicalement les problèmes de la pauvreté... en attaquant les causes structurelles de l'inégalité sociale, les problèmes du monde ne seront pas résolus... L'inégalité sociale est la racine des maux de la société.* » (202)

La question de l'amour du prochain, de la solidarité, de la lutte contre la misère, de l'accueil du démuné... ne se limite pas à un mouvement romantique du cœur. Il nous faut envisager les mécanismes économiques et politiques qui nous rendent solidaires de 65 millions de Français, de 500 millions d'Européens, et de 7 milliards d'habitants de la planète. Solidaires ou non. Charitables ou égoïstes : il faut choisir son style de vie. Et cela passe aussi (surtout) par des mécanismes structurels, économiques, politiques et culturels. Changer de vie, adopter un style de vie sobre, cela pousse à un changement des structures de notre monde. L'économie, la vie internationale, l'ONU peut-être. La vie de notre quartier aussi, pour commencer. Quartier ou immeuble ou famille ou bureau ou atelier.

Devoir à réaliser à domicile... (G. KERBAOL / S.C.)

« Comme elles sont belles les villes qui, même dans leur architecture, sont remplies d'espaces qui regroupent, mettent en relation et favorisent la reconnaissance de l'autre ! (210) ». À partir de cette citation de l'exhortation du pape François, pourquoi pas analyser une œuvre architecturale ou urbanistique récente de votre commune en vous aidant des critères suivants :

- . Favorise-t-elle le regroupement (des citoyens) ? Favorise-t-elle la mise en relation ?
- . Favorise-t-elle la reconnaissance de l'autre ?

Réhabiliter la dignité de la tâche politique

La tâche politique - modifier les structures - est urgente : « La nécessité de résoudre les causes structurelles de la pauvreté ne peut attendre » (202). On ne peut pas limiter l'action des chrétiens aux relations interpersonnelles et estimer que le marché s'autorégule pour ce qui concerne les échanges de marchandises, de travail et de capitaux. Comme si le dynamisme chrétien ne devait se déployer que dans la sphère privée. « Nous ne pouvons plus avoir confiance dans les forces aveugles et dans la main invisible du marché... [il faut] des programmes, des mécanismes et des processus spécifiquement orientés vers une meilleure distribution des revenus, la création d'opportunités d'emplois, une promotion intégrale des pauvres qui dépasse le simple assistanat ». (204)

Faire cela, c'est simplement exercer notre responsabilité politique de chrétiens : « La politique tant dénigrée est une vocation très noble, elle est une des formes les plus précieuses de la charité, parce qu'elle cherche le bien commun... Nous devons nous convaincre que la charité est le principe non seulement des micro-relations : rapports amicaux, familiaux, en petits groupes, mais également des macro-relations : rapports sociaux, économiques, politiques. » (205)

Célébrer l'Esprit de Dieu qui nous précède

Évangéliser, cela consiste donc aussi à humaniser nos conditions de vie et celles de nos contemporains : « J'ai essayé une fois de plus d'expliquer l'inévitable dimension sociale de l'annonce de l'Évangile, pour encourager tous les chrétiens... ». (258). Il faut sans doute "apporter l'Évangile" à nos contemporains. Mais toujours, il faudra célébrer Dieu qui nous précède : « Dieu vit parmi les citadins qui promeuvent la solidarité, la fraternité, le désir du bien, de vérité, de justice. Cette présence ne doit pas être fabriquée, mais découverte, dévoilée. » (71)

QUESTIONS POUR UN PARTAGE

- Citer un secteur d'activité de la France actuelle où les chrétiens sont actifs et manifestent que l'évangélisation ne va pas sans une promotion de la dignité humaine.
- En prenant l'exemple de l'abbé Pierre, de Robert Schuman, de Joseph Wrezinski, de Jean Rodhain, de Sœur Emmanuelle, de Geneviève Anthonioz-De
- Gaulle, en quoi leur action a-t-elle consisté à s'attaquer à des structures de péché dans la société ? Qu'ont-ils fait pour changer ces structures ? Cette inspiration « changer les structures de péché » persiste-t-elle dans les associations ou partis qu'ils ont créés ou animés ? En quoi ? Comment ?
- Qu'est-ce que nous faisons pour nous attaquer aux structures de péché que nous pouvons repérer ?

CHAPITRE III : LIEN ENTRE SOLIDARITE ET VIE SPIRITUELLE (PERE JUVENAL RUTUMBU)

Je profite de cette journée du secours catholique et de l'évangile d'aujourd'hui pour parler du lien entre vie spirituelle et solidarité. Cinq points seront développés afin de parvenir à la bonne compréhension du thème choisi :

1. Je profite de cette journée du secours catholique et de l'évangile d'aujourd'hui pour parler du lien entre vie spirituelle et solidarité. *Pourquoi la solidarité semble être un des points faibles dans notre Eglise catholique alors qu'elle constitue une de ses priorités pastorales ? Peut-on séparer solidarité et vie spirituelle ? Peut-on se dire véritablement chrétien (spirituelle) si l'on n'a aucune forme de solidarité ? Pourquoi la solidarité est-elle si difficile à vivre pour nous autres chrétiens d'aujourd'hui ?*

Les motifs d'une telle situation sont tellement divers que je n'en citerai que trois :

- a. Les porteurs de cette priorité qui ne passent pas bien ou qui ne sont pas bien reçus.
- b. Ceux qui ont plus ont un sentiment d'injustice d'être lourdement taxés, imposés, pénalisés pour assister les plus démunis et les plus démunis trouvent qu'on ne leur donne pas assez.
- c. Mais le motif le plus important réside dans l'histoire de l'Eglise Catholique qui a développé une spiritualité souvent trop individualiste (ma messe, mon âme, ...), spiritualité mal à l'aise ou incapable d'articuler *foi et vie, foi et engagement socio-politique*, incapable d'intégrer dans une même communauté chrétienne riches et pauvres, ouvriers (pour eux l'Eglise est pour les bourgeois !) et patrons (pour eux parler des pauvres, c'est faire de la politique).

A mon humble avis, la misère de l'Eglise, notre misère consiste à séparer, voire à exclure, et non à unir, à rassembler comme Jésus Christ, lui qui a appelé dans une même Eglise Pierre le pêcheur et Paul l'universitaire, les fils de Zébédée pêcheurs et Matthieu le publicain,....

2. Quoiqu'il en soit, une spiritualité trop individualiste est peut-être sécurisante, mais elle finit par être éthérée, sans aucun impact sur la réalité ; elle n'est pas du tout chrétienne ; elle n'est pas évangélique ; elle souffre d'un déséquilibre profond et mortel.

De même une certaine militance sociale ou politique, qui se montre un tant soit peu exclusiviste, intolérante, avec un désir conscient ou inconscient d'embrigader, d'enrôler tout le monde par force, de mise au pas finit par donner l'impression que celui qui n'est pas dans cette tendance est mal barré, qu'il est mauvais. Cela finit par faire fuir au lieu de donner envie.

3. Mais, par ailleurs, que pouvons-nous faire concrètement devant la misère du monde, d'autant plus qu'elle est extrêmement complexe ; elle est bien sûr matérielle (le chômage qui continue à faire des dégâts même si on nous dit qu'il diminue, les restaurants du cœur qui sont devenus une institution durable alors que ça devait être une urgence provisoire : merci Mr Coluche. On a même parfois une impression que certains sont plongés, de façon irrécupérable, dans *une misère matérielle*...). Mais la misère est aussi affective (par exemple certaines personnes qui souffrent de solitude, de divorce qui frappent, aussi bien les jeunes que les moins jeunes, d'incompréhension, d'exil, d'exclusion).

Les sensibilités à fleur de peau qui sont vite blessées, celles qui sont en manque de reconnaissance, de valorisation, tout cela conduit à la dépression parfois profonde, voire irrémédiable) ; enfin il y a aussi *la misère spirituelle* (celle par exemple de ceux qui ne voient pas le sens de leur vie jusqu'à vouloir la supprimer). Bien sûr, souvent ces misères sont inextricablement liées, car la misère matérielle appelle les deux autres et vice versa.

4. En tous les cas, face à ces situations difficiles et complexes, nous avons souvent des attitudes d'impuissance, de fatalité, d'indifférence, de résignation. Les mouvements caritatifs comme le

secours catholique nous rappellent aujourd'hui que face à cette misère du monde, l'indifférence, l'oubli, la négligence, le repli sur soi ne sont pas permis.

Ces associations caritatives viennent nous interroger sur quelle solidarité mener, nous inviter à ouvrir nos yeux, à imaginer et à innover, à nous mettre à la place de l'autre, à laisser battre notre cœur au rythme du cœur de Dieu : c'est cela la miséricorde, la charité, l'amour.

Les mouvements caritatifs dans une paroisse comme la nôtre sont là pour nous rappeler que notre foi ou notre spiritualité est malade si elle ne débouche pas sur un engagement concret. Tout comme les mouvements de spiritualité sont là pour nous rappeler qu'une militance sociale ou politique sans spiritualité, sans mystique, risque d'être intolérante, exclusive, extrême, insupportable.

5. Mais soyons honnêtes : *humainement parlant, aimer concrètement, partager, être solidaire, ce n'est pas tellement naturel, mais on l'apprend par le travail de la Parole et de l'Esprit de Dieu sur nous.* Ce qui est naturel par contre, c'est l'accumulation, la possession, parce que ça sécurise. Et pourtant quand nous observons attentivement la vie, on n'est heureux de rendre les autres heureux, de partager avec eux, de nous donner à eux, pour eux et avec eux.

Nous aussi nous sommes ce que nous sommes grâce à ce que nous avons reçu. *En donnant, nous devenons spirituellement et humainement riches : quand on donne, on s'enrichit, car on reçoit, et quand on reçoit on donne ; mais encore faut-il savoir donner avec amour (non par pitié, avec mépris : « prends ceci et fous-moi la paix ») et recevoir sans honte, sans humiliation.*

En effet, il ne sert à rien de donner les choses si l'on ne se donne pas soi-même. *Aimer ce n'est pas aider par pitié, mais par amour, par reconnaissance de la dignité de l'autre, avec le but de l'amener à se prendre en charge lui-même, si possible.* Et le partage est une forme de rayonnement de notre foi, sorte de témoignage, de mission, d'amour concret.

La Parole de Dieu nous dit qu' « il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » (Ac.20, 35), « vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement » (Mt.10, 8), « Dieu aime celui qui donne avec joie » (2Cor.9, 5-6), « ce que tu as fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que tu l'as fait » (Mt.25, 35-40).

Les biens de la terre (Mt.25 : la parabole des talents ; les charismes : 1Cor.12-14) sont comme un prêt, un placement à long ou à court terme qu'il nous faut fructifier dans le présent en les partageant avec les autres ; « Donnez-leur vous-mêmes à manger. » (Mt.14, 13-21) : Jésus donne du pain à ceux qui n'en ont pas grâce au travail de nos mains.

C'est là le sens de la prière du Notre Père : c'est par nos mains, par notre travail que Dieu soulage la misère des autres. *C'est par notre bonté que s'exprime la bonté de Dieu et c'est par notre intermédiaire que Jésus manifeste la gloire de son Père, son amour pour les hommes.* Personne n'est riche de A à Z tout comme personne n'est pauvre de A à Z. Nous sommes tous riches ou pauvres de quelque chose ou en quelque chose.

C'est triste d'arriver au point où on n'a rien à recevoir ou rien à donner. C'est la pire des pauvretés. *Nous serons les chrétiens que le monde d'aujourd'hui attend grâce à nos engagements à la solidarité, au partage, car on ne peut partager le pain de la Parole comme nous sommes en train de le faire; le pain eucharistique, sans partager le pain matériel.* Que Dieu nous donne une vie spirituelle capable de solidarité et une solidarité nourrie par une vie spirituelle solide.

CONCLUSION

La spiritualité dans la solidarité amène à la mobilisation des forces spirituelles et qu'il emporte de promouvoir l'inter associativité comme plate-forme des stratégies pastorales communes. Il convient également de favoriser la formation d'un laïc leader militant et engagé dans la société.

Ne laissez pas que les différences et les distances entre vous se cristallisent en murs qui peuvent vous diviser mais faites en sorte qu'elles deviennent plutôt des occasions et des appels à découvrir et à partager l'extraordinaire richesse du cœur du Christ. Cfr Pape Jean Paul II.

Donc, le fidèle laïc a donc pour mission :

- ✚ d'assumer sa vocation à la sainteté, sa participation à la vie de l'Eglise-communion, sa coresponsabilité dans l'Eglise-mission, sa mission dans l'évangélisation, son action dans la politique, l'économie sociale, la culture et etc.,
- ✚ d'assurer son service de la charité sous des formes et selon toutes les catégories telles que, les enfants, les jeunes, les femmes, les hommes, les malades, les personnes âgées, dans la pastorale de l'Eglise,
- ✚ de connaître son droit et son devoir de formation,
- ✚ de savoir que l'inculturation, est la promotion d'une culture d'une société et d'une humanité nouvelles,
- ✚ de faire la lecture des signes du temps, car l'émergence des hommes enracinés dans le Christ et son évangile, Cfr Pape Jean Paul II,

Bref : La mission du fidèle laïc est de faire des disciples au nom de Jésus plus surtout dans l'Eglise universelle (l'Eglise Catholique romaine) malgré la prolifération et le pluralisme religieux et de bâtir une société nouvelle portée par des valeurs humaine et chrétienne. Il doit s'atteler à créer des opportunités (des initiatives de développement) d'amélioration de son humanité intérieure et extérieure, c'est-à-dire sa foi et sa vie.